A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

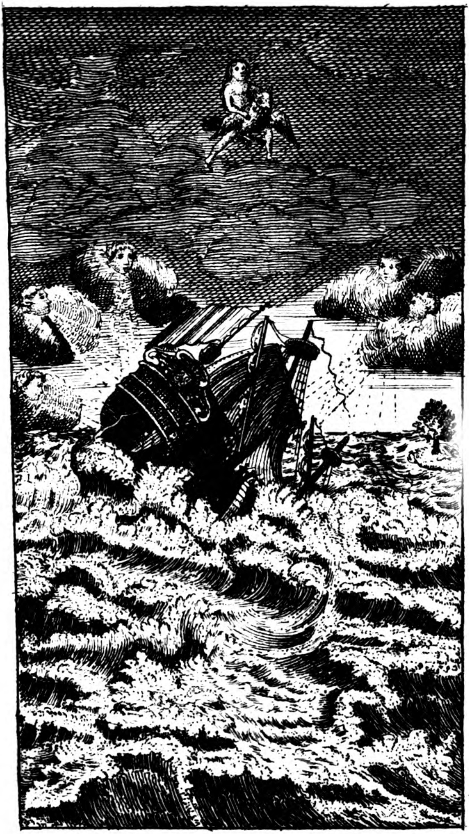
Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Mitra.



Digitized by Google

Digitized by Google

MITRA,

OU

LA DÉMONE MARIÉE.

Nouvelle Hébraïque & morale.

. . . . tu ne qua Parentis
Jussa time, neu præceptis parere recusa.
Æneïd. lib. II. 606, 607.

A DÉMONOPOLIS.

DDD 200 XLV.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT de la première Edition.

JE voudrois, mon cher Lecteur, avoir à vous faire un présent plus considérable que cette Historiette ; j'en espérerois davantage : mais je vous prie d'agréer celui-ci tel qu'il est, & que je vous offre de bon cœur.

A l'égard de son véritable Auteur, je n'ai que des conjectures. On sait seulement que le Docteur, ou Rabbin, *Abra-*

ham Maimonides, qui vivoit au douziéme ſiécle, a traduit cette petite Hiſtoire d'Arabe en Hébreu, & qu'elle a été apportée depuis peu de Ceuta, Ville d'Afrique, proche le détroit de Gibraltar, où il y a toujours eu des Juifs, & particuliérement depuis qu'on les a chaſſés d'Eſpagne.

Ce Rabbin *Abraham Maimonides*, étoit très-ſavant, & fils de Rabbi *Moïſe Ben-Maimon*, que les Juifs appellent *l'Aigle*

Digitized by Google

des Docteurs. Ils disent que depuis *Moïse*, le Législateur, il n'y a point eu de plus grand génie que celui-ci, & qu'aucun autre n'en a approché. En effet, au rapport de quantité d'Auteurs, il excelloit dans la Théologie des Hébreux, aux Mathématiques, & en Médecine. Le savant M. *Vagenseil* a mis cette Piéce d'Hébreu en Latin, d'où Mademoiselle *Patin* l'a traduite, par maniére d'exercice, en sa langue

Digitized by Google

maternelle. Ce qu'elle y a ajoûté, ou paraphrasé, est peu de chose; & ce peu de chose pourtant fait connoître son intelligence. Elle est fille d'un homme célébre, qui est aimé de tous les honnêtes gens, & il n'y a guére de Savans dans l'Europe qui n'ait de la vénération pour sa famille; c'est en dire assez.

J'ai crû faire plaisir à bien du monde, d'obtenir d'elle, par un de mes amis, la liberté de l'im-

Digitized by Google

primer; & j'efpére, mon Lecteur, que vous m'en faurez gré.

Il n'y a guére de rapport entre les quatre perfonnes qui ont travaillé à cette Hiftoriette: celui qui l'a compofée en Arabe, le Juif qui l'a mife en Hébreu, le Luthérien qui l'a traduite en Latin, & la Catholique Romaine qui nous la donne en François, ne peuvent être fufpects l'un de l'autre; & nous pouvons nous fier fur ce récit,

Digitized by Google

comme ſur l'original. Ils n'ont tous eu deſſein que de ſe divertir, & de publier une jolie Fable, dont la moralité n'eſt pas moins excellente, quoiqu'elle s'éloigne de la commune maniére d'écrire.

Digitized by Google

A

LA SÉRÉNISSIME

REINE

DE POLOGNE.

MADAME,

J'ai de la honte de me produire à VOTRE MA-

Digitized by Google

JESTE', *puiſque c'eſt en quelque façon s'expoſer, que de lui dédier un Livre. Elle eſt d'autant plus grande, que ce que j'oſe lui préſenter eſt peu de choſe. Je n'en ſaurois pourtant revenir,* MADAME, *& quoi que j'aie entendu publier de vôtre bonté, j'ai de la peine à me perſuader qu'elle ſoit aſſez grande pour me pardonner une hardieſſe ſi téméraire. Si j'avois aſſez bonne opinion de cette Hiſtoriette, pour me promettre qu'elle pût*

Digitized by Google

divertir VOTRE MAJESTE', *pendant quelques momens, je me consolerois de mon chagrin, & je ne me répentirois point de m'être approchée de son Thrône. Cela dépendra pourtant de* VOTRE MAJESTE', & *dans un tems où les Armes glorieuses du Grand Roi Votre Epoux, ont sauvé l'Allemagne, pour ne pas dire toute la Chrétienté, Votre générosité peut me tirer de la confusion où je me trouve, de Vous offrir un si pe-*

Digitized by Google

tit présent ; je l'espére, MADAME, *& que* VOTRE MAJESTE' *agréera encore que je me dise avec autant de passion que de respect,*

MADAME,

DE VOTRE MAJESTE',

La très-humble & très-obéïssante Servante, CATHERINE-CHARLOTTE PATIN, Parisienne, & Académicienne.

De Padoue ce 1. Janvier 1688.

MITRA,

Digitized by Google

MITRA,
OU
LA DÉMONE MARIÉE.

NOUVELLE HÉBRAÏQUE & Morale.

UN Marchand Juif, nommé *Salomon*, n'eût qu'un Fils de ſa femme *Zara*, qu'il avoit ardem-

Digitized by Google

ment aimée. Comme il étoit homme d'esprit, il eût des soins extrêmes pour l'éducation de ce cher Fils, & n'épargna rien pour lui insinuer la connoissance des Livres sacrés, des Traditions, & du Talmud. Il le maria de bonne heure à une jeune personne, pour laquelle il avoit reconnu qu'il avoit beaucoup de passion; & il eût le plaisir d'en voir naître deux fils & une fille, que l'esprit & la beauté élevoit

Digitized by Google

au-dessus de tous les autres enfans de leur âge. Ce bon vieillard sentant ses forces diminuer peu à peu, & prévoiant chaque jour, que la mort s'avançoit à grands pas pour le conduire au repos de ses peres, avec *Abraham* & *Jacob*, il pria ses meilleurs amis de le venir trouver. Et comme il étoit des plus considérables de la Ville où il habitoit, il les pria de vouloir écouter sa derniére volonté, & d'en

Digitized by Google

être les exécuteurs : Sachez, leur dit-il, mes chers Freres, que je laiſſe de grandes richeſſes, & beaucoup plus qu'aucun de vous n'avoit conjecturé : Je déſire que les premiers cinq cens mille écus de ma ſucceſſion, ſoient donnés à ma chere *Zara*, tant pour ſes droits, que pour lui témoigner l'amour que je conſerve encore pour elle en mourant, & qui n'a jamais été interrompu, dès le moment que je lui ai don-

né ma foi. Le reste, je le donne à mon cher fils *Dillon*; mais avec cette condition que je vais lui prescrire, & dont je souhaite que vous soiez les garans : car s'il ne l'accomplissoit point, je le déclare Anathême; & je défens qu'il ne touche jamais un double de tant de biens que je lui laisse. Il le fit ensuite venir, lui répéta ces mêmes paroles, & lui défendit pour toute sa vie, d'aller jamais sur la mer. Sachez,

Digitized by Google

lui dit-il, mon bien aimé *Dillon*, que je n'ai acquis tant de richesses, que par les voiages que j'ai faits sur la mer, & par mon commerce maritime; mais l'expérience m'aiant fait connoître la grandeur des dangers que l'on y court, je ne me puis résoudre à consentir que vous y alliez jamais, quelque gain que vous y puissiez faire. Je vous laisse des biens avec tant d'abondance, que ni vous, ni vos enfans,

Digitized by Google

ni votre poſtérité, n'aurez jamais beſoin d'en acquérir davantage, pourvû que vous banniſſiez la paſſion de le faire. Je ſouhaite donc, mon cher Fils, que vous me promettiez d'accomplir cette mienne & derniére volonté, & que vous me faſſiez un ſerment par la ſainteté de nos Loix, de ne jamais violer la parole que vous m'en aurez donnée. Que ſi vous étiez aſſez malheureux que d'y contrevenir, ſouvenez-

Digitized by Google

vous que je vous abandonne éternellement, & que vous ferez privé ſans reſſource, de tout ce que je prétens vous donner, capital & uſufruit, de telle ſorte que vous n'en pourrez jamais profiter. Et pour vous mieux marquer l'étendue de ma défenſe, c'eſt qu'en cas de contravention, je vous prive de tout, & en fais une offrande à notre Dieu. C'eſt un don que je puis faire, puiſqu'il eſt à moi; que je dois

Digitized by Google

faire, puiſque je m'y ſens pouſſé par de très-fortes raiſons, & dont enfin je ne me puis diſpenſer. *Dillon*, comme un homme bien ſage, jura tout ce que ſon Pere lui avoit commandé, & ſe déclara prêt à le ſatisfaire ſur toutes les autres choſes qu'il auroit pû déſirer de lui. Il pria même toute la compagnie de vouloir être ſa caution auprès de ce bon Pere, & de l'aſſurer que jamais il ne monteroit ſur la mer. Ces cé-
Digitized by Google

rémonies ne ſe paſſérent pas ſans verſer des larmes, qui étoient beaucoup plus de joie & de tendreſſe, que de douleur.

Peu de jours après, *Salomon* mourut, plus ſatisfait de la promeſſe de ſon Fils, que de regret de quitter la vie. *Dillon* prit poſſeſſion de la maiſon de ſon Pere; emploia ſes premiers ſoins à paier à ſa Mere, les cinq cens mille écus, portés par le Teſtament,

Digitized by Google

& fit de fortes protestations de ne s'embarquer jamais pour quelqu'occasion que ce fut.

A peine l'année étoit-elle finie, qu'on vit arriver au port trois navires extraordinaires. On alla au-devant, on apprit de ceux qui les conduisoient qu'ils étoient chargés de richesses surprénantes; qu'il y avoit assez d'or, d'argent & de perles pour enrichir un Roiaume; que tout cela appartenoit au bon *Salomon*, &

Digitized by Google

qu'un d'entr'eux mouroit d'envie de lui en porter la bonne nouvelle. Cela ne ſe peut faire, répondit un de ceux qui étoient allés au-devant; ce vieux Marchand eſt mort: mais il a laiſſé un Fils, qu'on peut dire le plus riche & le plus ſavant de notre Synagogue. Quelques matelots deſcendirent à terre, & s'étant fait conduire à ſa maiſon, lui demandérent s'il étoit le Fils de ce bon Maître, qui avoit eu com-

Digitized by Google

merce jusqu'au bout du monde, pour y porter & en rapporter des marchandises? *Dillon* le leur aiant avoué, ils lui demandérent derechef, comment ce prudent Vieillard avoit disposé de tant de richesses qu'il avoit au-delà des mers? Il m'a tout laissé, répondit *Dillon*, par le Testament qu'il a fait en présence des Principaux de notre Synagogue; mais il ne m'a rien déclaré du détail de son commerce,

Digitized by Google

il m'a défendu même de ne voiager jamais sur la mer, & en a exigé de moi un serment solennel. Le principal matelot lui dit alors : Nous ne comprenons pas bien vos paroles : car si votre Pere ne vous a pas dit le grand capital qu'il avoit aux Indes, ni l'intérêt qu'il en tiroit, il faut qu'il ait perdu l'esprit avant que de mourir : Sachez, je vous prie, continua-t-il, que les vaisseaux sur lesquels nous sommes reve-

Digitized by Google

nus, ſont remplis de biens qui lui appartiennent, & que tant d'or, d'argent & de perles, que nous lui apportons, ſont les fruits du commerce qu'il avoit mis entre nos mains. Tout mort qu'il ſoit, nous ne nierons pas que ces richeſſes ne lui appartiennent, & quoiqu'il ne vous en ait pas expliqué le détail, nous ne laiſſerons pas de vous remettre tout entre les mains. Nous ſommes d'honnêtes gens; nous craignons

Dieu, & nous ne voudrions pas retenir les richesses d'autrui; & de plus, graces à sa providence, nous en avons en notre particulier, plus qu'il ne nous en faut. Venez donc hardiment avec vos serviteurs, & prenez possession de tant de riches marchandises qui sont en ces païs; elles vous appartiennent sans contredit.

Dillon ne se sentoit pas d'aise à ces bonnes nouvelles: mais sa joie éclata

Digitized by Google

éclata bien d'avantage lorſqu'il fit tirer des navires tant de précieux tréſors, & qu'il les fit porter à ſa maiſon. Tout s'y paſſa dans une joie extraordinaire; il régala ces Etrangers de toutes ſortes de fêtes, & il n'y avoit point de jour auquel on n'ajoûtât quelque nouvelle réjouiſſance. Les principaux de ces vaiſſeaux trouvérent enfin le tems de l'entretenir en particulier, & de lui dire: Nous avons connu

le bon *Salomon*, votre pere, pour un original de ſageſſe & de prudence, & nous ne pouvons comprendre qu'après avoir acquis tant de richeſſes, par le commerce maritime, il vous en ait défendu la continuation, & vous en ait même fait faire le ſerment; il eſt aiſé de prouver qu'il ne ſauroit ſubſiſter: car quelques grandes que ſoient les richeſſes que nous vous avons apportées, vous devez ſavoir que

Digitized by Google

votre pere en a encore dix fois autant au-delà des mers ; si donc il vous a défendu de les aller quérir, quel doute y a-t-il qu'il n'ait alors perdu l'esprit, principalement dans une si grande vieillesse ? Croiez-nous, Seigneur *Dillon*, faites assembler vos Sages, & vous faites dispenser du serment, que vous avez fait, & venez recueillir les fruits de cette grande succession : Venez, venez avec nous. Avant que de

partir nous ferons provision de marchandiſes, qui ne ſe trouvent point dans ces Provinces ſi éloignées, & jugez vous-même de la grandeur du gain qu'on y fera, & enſuite vous rapporterez ici cette immenſe quantité de biens, que votre pere vous a laiſſée, dont après avoir enrichi votre famille, vous enrichirez auſſi notre Ville & notre Province. *Dillon* leur répondit, qu'il avoit donné ſa parole à ſon pere

Digitized by Google

de ne jamais monter ſur la mer, qu'il n'en violeroit pas le ſerment, & qu'il ſe feroit une loi éternelle de ce commandement paternel. Il me ſemble, ajoûta-t-il, que je le vois encore qui me le défend abſolument, & il faut bien qu'il ait eu de puiſſantes raiſons pour m'empêcher de me prévaloir de tant de richeſſes: Tout inconnues qu'elles me ſoient, je veux y déférer, & je ſuis abſolument réſolu de lui tenir

ma parole. Un de ces Etrangers le regardant avec étonnement, lui dit ; Eſt-il poſſible, qu'étant ſi éclairé que vous êtes, vous ſoiez ſi foible de vous arrêter à une promeſſe de cette nature ? N'eſt-il pas évident que le défunt votre pere vous aimoit plus que ſa propre vie, puiſqu'il a couru tant de dangers pour l'amour de vous ? &, y a-t-il apparence, qu'après tant de travaux qu'il a entrepris pour devenir

Digitized by Google

riche, il vous les rende inutiles, en ne vous déclarant pas le moien de l'être aussi? Non, non, ajoûta-t-il, vous ne nous ferez jamais croire, que votre pere soit mort avec cet esprit de sagesse, qui nous a donné tant d'ordres; il faut qu'il ait perdu l'esprit avant que de mourir, & qu'il ait été fou & extravagant, pour ne vous pas déclarer le détail des richesses qui lui appartenoient, & même pour vous empêcher

par ſerment d'en aller prendre poſſeſſion. Vous pouvez donc aiſément vous faire décharger de ce ſerment, & vous mettre en état de joüir de tant de tréſors qui vous appartiennent. Tous les autres applaudirent à cette exhortation, & *Dillon* même leur déclara qu'il ſe rendoit enfin à leurs raiſons, & qu'il partiroit avec eux, quand ils le jugeroient à propos.

En peu de jours, on

achetta les marchandiſes requiſes, & on fournit abondamment un vaiſſeau des proviſions qui étoient néceſſaires pour un ſi long voiage. A peine fut-on en pleine mer, que de terribles vents, grondant au tour du vaiſſeau, firent connoître au malheureux *Dillon*, qu'en négligeant la ſainteté de ſon ſerment, & violant la promeſſe qu'il avoit faite à ſon pere, il avoit auſſi renoncé à ſon repos & à ſa félicité.

Digitized by Google

Dieu voulut qu'il s'élévât une tempête des plus orageuses ; & en effet le vaisseau en fut rompu en mille piéces , les marchandises furent toutes perdues, & tous ceux qui le montoient furent noiés, pour expier le crime qu'ils avoient fait, d'avoir empéché un fils de garder la parole qu'il avoit donnée à son pere. Il n'y eut d'excepté que le malheureux *Dillon*, qui, tout parjure qu'il étoit, échappa de cet

horrible naufrage. Dieu le voulut encore conserver, peut-être, pour l'éprouver par de nouvelles traverses, & peut-être aussi pour le châtier par de plus rudes supplices que la mort.

Le voilà enfin sur le rivage, nud comme il étoit sorti du ventre de sa mere, & sans aucun secours : il s'apperçoit bien que les cieux étoient en colére contre lui, & que son infortune n'étoit que la suite de sa mauvai-

Digitized by Google

ſe conduite. Il avoit beau élever ſes yeux, ſa conſcience lui fourniſſoit mille ſynderesſes, & lui reprochoit ſécretement qu'il étoit ſeul la cauſe de tant de malheurs. Enfin, preſſé par la néceſſité, & cherchant quelque choſe pour manger, pour boire & pour couvrir ſa nudité, il paſſa tout un jour ſans trouver la moindre conſolation, ni perſonne qui lui en pût indiquer. Il découvrit à la fin un arbre,

Digitized by Google

dont il conçût quelque espérance : car , disoit-il , il faut que des hommes l'aient planté ; j'en pourrai trouver quelqu'un ; & peut-être même qu'il aura des fruits , dont je pourrai soulager ma faim. Le malheur fut pour lui ; il ne trouva ni homme , ni fruit ; & comme le soleil étoit si fort baissé ; qu'à peine y avoit-il encore une demi-heure de jour , le pauvre *Dillon* prit le parti de se coucher sous cet arbre ,

Digitized by Google

& de ſe couvrir d'un peu de feuilles qui en étoient tombées, pour ſe garantir du froid de la nuit.

Quelques heures après il entendit le rugiſſement d'un Lion, & apperçût cette bête farouche qui venoit pour le dévorer. Sa peur fut extrême; ſon ſerment violé ſe préſentoit à ſes yeux, & tout baigné de larmes, il imploroit la miſéricorde de Dieu, pour le délivrer du ſupplice évident de cette mort ſi cruelle. Elle

Digitized by Google

lui fit remarquer alors des branches par lesquelles il pourroit se sauver, & il lui parut qu'elles n'étoient courbées, que pour lui donner le moien de soûtenir ses bras, pendant que ses pieds l'éléveroient jusqu'au lieu sûr; & en effet, le Lion ne l'aiant pû atteindre, fut obligé de s'en retourner en rugissant. *Dillon* en rendit graces à Dieu, du même zèle que *Daniel*, quand il se vit délivré de la fosse aux Lions.

Digitized by Google

Se voiant ſi miſérable & preſſé de la faim, il crût qu'en grimpant un peu plus haut, il pourroit trouver quelque choſe pour manger; mais au premier effort qu'il fit, il rencontra un grand oiſeau, qui étoit une eſpéce de Hibou; il en eût peur: car il ouvroit un bec aſſez grand pour le dévorer; mais ce qu'il y eût de plaiſant dans une ſi lugubre avanture, c'eſt qu'ils eurent peur tous deux l'un de l'autre, &

Digitized by Google

au premier pas que *Dillon* fit pour se retirer, Dieu lui suscita un moien de se sauver, qui étoit de sauter sur l'oiseau à califourchon, jambe deçà & jambe delà. Le Hibou surpris de cette charge, ne se remua pas du reste de la nuit, mais à la pointe du jour sentant un homme sur son dos, qui le tenoit bien ferme par les aîles, emporté de crainte & de colére, il resolut de se retirer de ce lieu, quoiqu'il fut assez

Digitized by Google

pressé par le poids de *Dillon*, dont il ne pouvoit se dépêtrer. Il fit donc uu grand effort & se retira du trou de cet arbre qui étoit apparamment sa niche, & volant de toute sa force pendant la journée sur de grandes mers, il ne s'arrêta que sur le soir, en un endroit où il voioit beaucoup de peuple. Il est aisé de juger de l'effroiable consternation du pauvre *Dillon*, se voyant porter sur la mer d'une fa-

Digitized by Google

çon si extraordinaire. Sa crainte redoubla sa dévotion, aussi pria-t-il Dieu de bon cœur de le vouloir préserver d'un péril si évident. En approchant de terre il fut extrêmement consolé, d'entendre la voix de quelques jeunes gens qui chantoient le XXI. chapitre de l'Exode : *Quand vous aurez acheté un serviteur Hébreu, &c.* Cela lui fit connoître qu'il y avoit des Juifs, & en même tems, lui

Digitized by Google

inſpira le deſſein d'y deſcendre : Peut-être, diſoit-il en ſoi-même, qu'ils auront pitié de moi, & qu'il me ſauveront la vie, pour laquelle je leur abandonnerois même ce qui me reſte de liberté. Il ne l'eût pas ſi-tôt médité qu'il l'exécuta ; il prit ſon tems pour ſe jetter à terre ; le Hibou s'enfuit à tire d'aîle, & *Dillon* tomba aſſez près d'une porte qui étoit celle de la Synagogue ; il y fut deux heures ſans ſe

Digitized by Google

pouvoir remuer, tant ſa chûte avoit été violente: ſes membres en étoient comme rompus, & la faim de deux jours lui avoit abattu le reſte de ſes forces. Il prit pourtant à la fin courage, & ſe traîna du mieux qu'il pût à la porte de la Synagogue: l'aiant trouvé fermée, il ſe mit à crier: Hélas! ouvrez, ouvrez les portes de la juſtice. Un jeune ſerviteur en ſortit, qui lui demanda, qui il étoit? Je ſuis Hé-

Digitized by Google

breu, lui dit-il, & adorateur du vrai Dieu. Le jeune homme aiant porté cette réponſe à ſon Maître, eût ordre de le faire monter. Le Maître vint auſſi-tôt; voiant un homme tout nud & en ſi miſérable état, il lui demanda les circonſtances d'une avanture ſi extraordinaire, & la maniére dont il avoit pû parvenir ſur ſes terres. *Dillon* lui raconta en détail tout ce qui lui étoit arrivé, & n'oublia rien

Digitized by Google

de tant de malheurs auſquels il avoit été expoſé : Ha, ha, dit le Maître, tout ce que tu as ſouffert juſqu'à préſent, n'eſt preſque rien au prix de ce que tu ſouffriras ici. Comment, dit *Dillon*, n'êtes-vous pas des Juifs ? Et ne ſai-je pas que les Juifs ſont miſéricordieux, leurs Ancêtres leur en aiant toûjours inſinué la pratique ? Ils auront donc pitié de moi, miſérable, qui ſuis abandonné de toutes les cho-

ses du monde, nud comme vous voiez, & qui meurs de faim! Ne faites point tant le causeur, dit le Maître, car cela ne vous fera pas éviter le supplice de la mort. Et pourquoi, Maître, me menacez-vous de cette cruauté? Parce que cette ville n'est point habitée par des hommes, répondit-il; elle appartient à des Démons & à des Lamies; ces enfans que j'instruis en sont nés; ils vont venir à l'instant pour

Digitized by Google

pour la priére ordinaire : mais ils ne vous auront pas plûtôt vû, qu'ils vous tueront. On peut juger de la peur de *Dillon* ; ſon cœur fut glacé, & il n'eût de la force que pour ſe jetter aux pieds de ce Maître ; il les lui baiſoit en les baignant de ſes larmes, & le conjuroit de le ſecourir & de lui ſauver la vie : Hélas ! dit-il, je me ſuis toûjours appliqué à l'étude ; j'ai toujours adoré Dieu de tout mon

Digitized by Google

cœur, & je n'ai péché que pour ſuivre le conſeil de ces malheureux Matelots qui m'ont ſéduit jusqu'à me faire mépriſer le conſeil de mon pere & violer la ſainteté de mon ſerment. Ces paroles eurent tant d'efficace, qu'elles inſpirérent la miſéricorde à ce Maître: Léve toi, dit-il à *Dillon*; & parce que tu connois la Loi divine, que tu t'es toujours appliqué à ſa doctrine, & que tu as un regret extrême de

Digitized by Google

la faute que tu as faite ; il est juste de te pardonner : Va, dit-il, tu as baisé mes pieds, tu m'as prié de toutes tes forces ; je te promets de faire ce que je pourrai pour te délivrer.

Il le fit entrer ensuite dans sa maison, & après lui avoir fait donner à manger & à boire, il le conduisit dans une chambre commode pour y passer la nuit ; je ne sai pas s'il y dormit fort à son aise, au moins n'y vint

Digitized by Google

il point de démons.

A l'aube du jour, le Maître revint trouver son hôte, & lui dit : Venez avec moi dans la Synagogue ; cachez-vous dans le manteau que je vous ai donné, & n'ouvrez pas la bouche, jusques à ce que j'aie parlé de vous ; vous verrez que je ferai ce que je pourrai pour votre salut. Il l'introduisit ensuite dans la Synagogue, & le couvrit exactement de son manteau.

Digitized by Google

A peine l'aurore étoit-elle levée, que les démons vinrent à la Synagogue, comme ils avoient de coûtume : Ha ! pauvre *Dillon* ! que tu avois alors bien à souffrir, de les voir comme des flammes de feu çà & là, & d'entendre près de toi, des espéces de tonnerres qui menaçoient souvent de tout ruiner ! Tu te contenois pourtant apparamment plus par la crainte qui t'avoit glacé

le cœur, que par le ref-pect que tu euſſes pour celui qui t'avoit ſi humainement reçû. Tu entendois pourtant ces démons qui prioient Dieu, ou au moins qui diſoient leur matines, comme s'ils euſſent été de véritables Juifs.

Cependant un de ces jeunes Démons, qui n'étoit pas loin du Maître, dit à un de ſes camarades, qu'il ſentoit un homme à l'odeur, & le dit tant de fois que beau-

Digitized by Google

coup d'autres l'entendirent : enſuite de quoi un nombre de voix s'éleva ; qui diſoient : Hé, le voilà à côté de notre Maître ! Ils eurent pourtant ce reſpect pour lui de ne vouloir pas aller découvrir ce qui étoit caché ſous ſon manteau. Ce fut alors que le Maître, qui vit que ces démons avoient ſenti ſon homme, dit à celui qui achevoit la priére des Pſeaumes : Je voudrois parler avant que tu achevaſſes

Digitized by Google

l'Office. Les démons lui dirent alors tous d'une voix : Parles, notre Maître, comme tes disciples, nous ſerons toujours prêts de t'écouter. Je voudrois vous prier, dit-il, de ne point faire de mal à cet homme qui s'eſt venu réfugier chez moi. Comment s'eſt-il pû faire, dirent les démons, & qui l'a amené ici ? Là-deſſus le Maître leur raconta ce qui étoit arrivé à *Dillon*, & leur en fit l'hiſtoire depuis le

Digitized by Google

le commencement juſ-qu'à la fin. Non, non, dirent les démons, nous ne permettrons jamais qu'un ſi méchant homme vive, qui a violé les commandemens de ſon pere & la ſainteté de ſon ſerment ; il faut qu'il meure, puiſqu'il eſt ſi coupable, & rien ne le peut exemter de ce ſupplice. Et quoi, dit le Maître ; n'a-t'il pas ſouffert aſſez de peines, & ne le croiez-vous pas bien châtié de ſa faute ?

De plus, la profonde érudition qu'il a acquise dans les Saintes Lettres, ne lui pourroit-elle pas procurer le pardon? pourriez-vous croire qu'il eût tout de bon mérité la mort, puisque le grand Dieu, que nous adorons, l'a bien voulu délivrer du naufrage, du Lion, du Hibou, & de tant d'autres dangers qu'il a courus? C'est pour cela, dirent les Démons, qu'il lui faut ôter la vie; il en est ab-

ſolument indigne, puiſ-
que ſachant la loi, il n'a
point obéï à ſon pere, &
n'a point tenu ſa parole :
un homme de cette qua-
lité ne doit pas même
faire de péchés véniels,
tout lui doit être mor-
tel ; & il ſemble que
Dieu ne l'ait préſervé,
que pour lui faire ſouf-
frir entre nos mains une
mort très-cruelle. Sa-
chez, dit le Maître,
qu'il ne vous eſt pas per-
mis de le faire, que ſui-
vant les préceptes de la

Digitized by Google

Loi divine, puiſqu'il y eſt ſavant. Ecoutez donc mon conſeil, & trouvez bon que notre Chantre publie, ſous la peine d'anathême, que pas un ne lui faſſe du mal, avant la fin de nos priéres; & dès qu'elles ſeront finies, nous le menerons à notre Roi *Aſmodée*, qui jugera lui-même ſi cet homme eſt digne de mort, ou s'il le faut abſoudre. La Compagnie cria tout d'une voix: Ce conſeil eſt fort bon, &

Digitized by Google

nous le voulons ſuivre ; & on commanda en même tems au Chantre, de publier qu'aucun démon ne maltraitât celui qui étoit caché ſous le manteau, avant que le Roi *Aſmodée* en eût été informé.

Les priéres ne furent pas plûtôt achevées, qu'on prit *Dillon* comme un miſérable criminel, & qu'on le traîna jusqu'à la préſence d'*Aſmodée* : Seigneur & Roi, lui dit un de la troupe,

Digitized by Google

voici un homme qui eſt tombé entre nos mains, qui a péché contre notre Dieu Eternel, & qui a violé ſon ſerment, en mépriſant le commandement de ſon pere : Ils lui conterent ſa faute & ſes avantures, & lui dirent qu'ils l'auroient déja fait mourir, s'ils n'avoient conſervé le reſpect qui eſt dû aux choſes ſaintes, dont il avoit beaucoup d'intelligence. C'eſt pour cela que nous te l'amenons, Seigneur, &

Digitized by Google

que nous t'en remettons le jugement. Le Roi fit auſſi-tôt aſſembler ſon conſeil, & lui dit : Voici un homme accuſé de beaucoup de crimes, informez-vous bien de ſon fait, & le jugez demain à la pluralité des voix : car comme il eſt lui-même un interpréte de la Loi divine, il eſt juſte que vous le jugiez ſuivant la Loi de Moïſe.

Le Conſeil ſe retira ; examina l'affaire avec toute l'exactitude poſſi-

Digitized by Google

ble, & enfin prononça ſentence de mort contre l'accuſé : Il eſt écrit dans la Loi, diſoit-il, au Deutéronome XXVII. v. 16. *Maudit celui qui mépriſe ſon pere ou ſa mere.* Il n'y a point de doute que celui-ci n'ait mépriſé ſon pere, puiſqu'il n'a pas obſervé ſon commandement; il eſt donc juſte qu'il porte la peine de ſa malédiction. Or il eſt conſtant, que quiconque eſt convaincu de la malédiction de ſon

Digitized by Google

pere, doit être aussi puni de mort, comme il est écrit dans Samuel, liv. 1. Ch. XIV. v. 44. de Saul, fils de Cis, qui vouloit faire périr son fils Jonathas, parce qu'il avoit fait le contraire de ce qu'il avoit défendu, sous peine de malédiction: Il y a plus, disoit un de ces vieux Conseillers, c'est que cet accusé a rompu son serment, & que la Sainte Ecriture a prononcé contre ces sortes de gens
Digitized by Google

dans l'Exode. XX. ℣. 7. *Dieu ne laiſſera pas impuni celui qui aura pris en vain le nom du Seigneur ſon Dieu.* Ces réflexions étant faites, le Conſeil vint trouver le Roi *Aſmodée*, & lui rendit compte des raiſons qu'il avoit eues, de prononcer contre l'accuſé cette ſentence de mort. Le Roi leur dit qu'ils ne devoient prononcer la ſentence que le jour ſuivant, car il eſt écrit dans la Loi, livre des Nomb.

Digitized by Google

XXX. 24, 25. *Les Juges le jugeront, & les Juges le délivreront*; par où l'on voit qu'une partie du Conseil le doit condamner, & une partie l'absoudre. Tout le monde sait ce prétexte des sages Hébreux: *vous qui jugez des choses capitales, différez toûjours votre jugement.*

Moïse même qui a été leur grand Maître, a différé aussi quand il lui a fallu juger celui qui ramassoit du bois le jour

Digitized by Google

du Sabath, parce qu'il n'étoit pas aſſez aſſûré s'il le devoit condamner. Les démons s'écriérent : Tu ſais que tu es notre maître, tu n'as qu'à commander, nos yeux n'en attendent que les ſignes, & nous t'obéïrons en tout. Alors le Roi ordonna que l'accuſé demeurât avec lui toute la nuit, défendant ſous peine de ſon indignation de le faire mourir, juſqu'à ce que la ſentence en fût confirmée. Tout

Digitized by Google

le monde s'étant retiré, *Asmodée* entretint particuliérement *Dillon*, & lui demanda s'il étoit vrai qu'il fut si savant dans les Saintes Lettres, & dans cette interprétation que les Juifs appellent la loi mentale; & fit apporter en même tems les livres de la Loi, des Prophétes & des Ecrivains sacrés: Il fit aussi apporter cette seconde Loi que l'on appelle les ordres de *Mischa*, avec le Talmud, qui en est

Digitized by Google

le général commentaire. Et *Asmodée* les lui aiant fait interpréter, fut persuadé qu'il y étoit fort savant, & lui dit alors : Ta sience m'a charmé ; je ne doute point que tu ne sois aussi sage que savant, & tu dois être assuré que je te serai toujours favorable. Je ne voudrois qu'une chose de toi, que tu voulusses enseigner à mon fils, tant de belles choses que tu sais, & je te promettrois de te tirer de la

Digitized by Google

main de ces démons, que je sai avoir déja conspiré ta mort. Il est aisé de juger que *Dillon* n'eût pas de peine de promettre au Roi ce qu'il lui demandoit, & le lui confirma par serment. Ecoutes, dit alors *Asmodée*, & retiens bien les raisons que je te vais suggérer, dont tu te dois demain défendre contre la cruelle sentence que nos démons veulent confirmer contre toi. Dis leur que tu es juge &

Digitized by Google

ſage de grande réputation, que tu dois avoir connoiſſance de leur décret, & en examiner même les raiſons. Cette difficulté fera qu'ils me viendront trouver pour la réſoudre; ne te mets pas en peine, je trouverai la conjonɑure favorable de te ſauver.

Le jour ſuivant, le Conſeil revint à *Aſmodée*, & lui dit par la bouche d'un de ſes plus conſidérables Sénateurs: Aprés avoir examiné la cauſe

Digitized by Google

cause de cet accusé, nous ne trouvons point de raisons pour l'absoudre. *Dillon* leur répondit aussi-tôt : J'entends la Loi pour le moins aussi-bien que vous, & peut-être mieux, ainsi c'est à moi de voir si vous avez raison d'avoir ainsi conclu. Il n'y a rien de plus juste, répartirent les démons, & après avoir tenu un conseil particulier, ils délibérérent de s'en remettre à leur Roi *Asmodée* : car, disoient-ils,

Digitized by Google

lui qui étudie tous les jours dans la moienne région de l'air, & qui se donne la peine de venir encore étudier dans cette basse Académie, il est consommé dans la Loi céleste & dans la terrestre, & nous ne pouvons mieux faire que de nous en rapporter à lui. Ils vinrent donc trouver le Roi, & le prièrent de leur en dire son sentiment; il leur répondit avec un air plein de majesté: Cet homme

Digitized by Google

n'eſt point coupable d'une peine capitale, car ce qu'il a fait n'a point été une ouvrage de ſa volonté, il ne s'eſt jamais propoſé de pécher, & il n'y a point eu du tout de fraude dans ſon fait : Ce ſont ces miſérables Mariniers qui l'y ont pouſſé, & qui enfin l'ont trompé : Croiez-vous que Dieu veuille que l'on puniſſe les fautes que l'on ne fait que par force ? La preuve en eſt conſtante au Deuté-

Digitized by Google

ronome XXII. 26. où l'on juge l'affaire de cette fille qui avoit été prise par force ; en voici les mots : *Ne puniſſez en aucune façon cette fille.* Ne voyez-vous pas, ajoûta-t'il, que ce cas eſt tout-à-fait ſemblable ; notre Grand Dieu Eternel n'a-t'il pas fait périr les coupables par la tempête qu'il avoit excitée, & n'a-t'il pas ſauvé cet homme ? Toute la Compagnie fut bien étonnée de ce raiſonnement, mais

Digitized by Google

pourtant elle en ſuivit l'avis, & déclara *Dillon* abſous de toutes ſes fautes. *Aſmodée* ſe retira alors dans ſon Palais; & aiant fait ſigne à *Dillon* de le ſuivre, il lui fit de grands honneurs, & lui remit ſon fils entre les mains, le priant de l'informer des Saintes Lettres, & de tant de belles choſes qu'il ſavoit: Il lui fit beaucoup de bien enſuite, & l'honora de la meilleure maniére dont il put s'aviſer.

Digitized by Google

Dillon demeura trois ans dans cet exercice, avec une affluence d'honneurs & de bienfaits : Il vint enfin trouver *Asmodée*, & lui présenta ce fils, lui disant qu'il lui avoit appris tout ce qu'il lui avoit promis, & de plus tout ce qu'il avoit pû apprendre lui-même durant le cours de sa vie. Le pere en eût tant de satisfaction, qu'il embrassa *Dillon*, & lui fit toutes les caresses imaginables, jusques-là qu'étant

Digitized by Google

obligé de conduire des troupes contre une ville, qui s'étoit retirée de son obéïssance, il choisit *Dillon* pour commander en son absence : Il le mit en possession de son Palais & de ses biens, il lui donna les clefs de ses trésors, & commanda à ses Sujets & à ses Serviteurs de ne rien faire que par son ordre.

Après qu'*Asmodée* eût ainsi établi *Dillon*, il lui dit : Je n'ai point de trésors dont tu ne puisses

Digitized by Google

disposer; tu peut aller par tout, excepté dans cette maison qui n'a point de clef, où je ne veux pas absolument que tu entres. *Asmodée* partit ensuite pour assiéger cette ville rébelle.

Dillon cependant songeoit plus à la défense qui lui avoit été faite, qu'à tant de libertés qu'on lui avoit laissé: Car, disoit-il à part soi, qu'est-ce qui peut être dans cette maison que l'on m'empêche de voir, moi qui puis

puis diſpoſer de tous les autres tréſors ?

Se promenant un jour devant la porte, il obſerva dans le tems que l'on l'ouvrit, une fille de la derniére beauté, aſſiſe ſur un trône d'or, que beaucoup d'autres filles tâchoient de divertir, en chantant & en dançant fort agréablement. Cette Dame l'apperçût, & lui dit : Que ne t'approches-tu, *Dillon* ? Entres. Il entra donc : mais à peine fut-il arrivé à ſes

Digitized by Google

pieds, qu'elle lui dit: Ha, miſérable! pourquoi as-tu violé le commandement de mon pere *Aſmodée*? Que viens-tu faire dans ce palais, où il ne doit entrer que des femmes? Saches que rien ne te peut exempter aujourd'hui de la mort: car mon pere ſait déja que tu es entré ici, & je le vois qui court en diligence avec l'épée nue pour te tuer. *Dillon* ſe jetta auſſi-tôt à ſes pieds, les baiſa, & tout baigné

Digitized by Google

de larmes, il lui demanda miséricorde : Sauvez-moi, disoit-il, belle Reine, sauvez-moi de ce danger éminent, & de la colére de votre pere, vous protestant que je ne suis pas entré ici par débauche, & que je n'ai jamais eu intention d'abuser de ces belles filles, qui ont l'honneur de vous servir. La fille d'*Asmodée*, qui s'appelloit *Mitra*, le regarda avec pitié, & lui dit : Ta modestie me charme,

& parce que tu es ſavant dans la Loi divine, je te veux préſerver de tant de maux qui te menacent. Sors donc promptement de ce palais, & lorſque mon pere viendra, qu'il t'accablera de ſes raiſons, & qu'il te dira : Pourquoi as-tu violé mon commandement ? & pourquoi es-tu entré dans le palais de ma fille ? & te voudra tuer, répons lui : Seigneur, je ne ſuis entré dans ce palais que

Digitized by Google

parce que j'aime si ardemment votre fille, que je ne saurois vivre sans elle, & que je ne saurois avoir un plus grand bonheur que de la recevoir en mariage : je suis sûre, ajoûta-t'elle, que ces paroles lui seront fort agréables, & qu'il me mariera avec toi, car depuis le tems que tu es arrivé sur nos terres, il a souvent pensé de te faire son gendre, ne pouvant récompenser plus hautement l'excellence

Digitized by Google

que tu t'es acquise, dans l'interprétation des Saintes Lettres, & tu sais qu'il n'eût pas été honnête, qu'une fille comme moi, eût fait l'amour à un homme, ou qu'un si grand Roi que mon pere, t'eût solicité de prendre sa fille en mariage.

Dillon se remit à ces paroles, & en tira de grandes espérances, pour une félicité éternelle. A peine fut-il sorti du Palais, qu'il rencontra *Af-*

Digitized by Google

modée, l'épée nue à la main, qui lui cria d'aussi loin qu'il le vit : Pourquoi as-tu contrevenu à ma défence ? Tu ne m'échapperas pas, & le jour est venu que je dois punir toutes tes méchancetés. Tout doux, lui dit *Dillon*, je ne suis jamais entré dans votre palais que forcé par l'amour que j'ai pour votre fille ; je vous conjure, donnez-la moi, si vous voulez me faire le plus heureux, car autrement je serai le

Digitized by Google

plus malheureux de tous les hommes. *Asmodée* fut fort réjoui de cette excuse, & dit à *Dillon* : J'y consens, & je te la donne très - volontiers, mais attends pour les cérémonies de ton mariage, que je sois revenu de la campagne, où les affaires de mon état m'appellent ; tu peux cependant aller dans le palais où demeure ma fille, avec toute liberté, tu pourras discourir avec elle, & y passer ton

Digitized by Google

tems fort agréablement.

Après cette permiſſion, *Aſmodée* alla retrouver ſon armée, attaqua la ville ennemie, la prit d'aſſaut, & la réduiſit enfin rez-pied rez-terre. Il parla enſuite à ſes troupes, & les invita de venir ſe rafraichir dans ſa ville capitale, & de prendre part à ſa joie: Vous ſerez tous les biens venus, dit-il, & vous y verrez les nôces de ma fille, que je donne à l'homme du monde le

Digitized by Google

plus ſavant dans toutes les Loix divines & humaines. Tout le monde accepta ſa propoſition, & ſe mit en état de dégarnir les forêts de ce qu'il y avoit de gibier, & de venaiſon, pour augmenter la magnificence de ces nôces. En effet, ils y portérent une infinité d'oiſeaux & de bêtes fauves. Le jour des nôces étant venu, *Aſmodée* donna de ſi grandes richeſſes à ſon gendre, qu'elles ſurpaſſoient l'i-

Digitized by Google

magination : Il fit faire en même tems le contrat, que tous les Grands Seigneurs du Royaume signérent après les mariés. Il fit faire un festin public, le plus splendide que l'on eût pu s'imaginer : Sur le soir, il remit sa fille entre les mains de *Dillon*, suivant la coutume de toutes les nations.

Ils ne furent pas plutôt entrez dans la chambre, que l'Epouse *Mitra* dit à son Epoux *Dillon* :

Digitized by Google

Tu as peut-être crû juſqu'ici que j'étois une ſorciére, ou une Démone, mais ſaches que je ſuis de la race des hommes comme toi, prends garde ſeulement de me toucher, ſi tu n'as pas pour moi un véritable amour. Il lui répondit, avec autant de reſpect que d'emportement, qu'il l'aimoit plus que la prunelle de ſes yeux, & qu'il aimeroit mieux mourir que de l'abandonner. Je le croirai pourtant ſi tu me

Digitized by Google

le veux confirmer par ſerment : L'Epoux n'en fit point de difficulté, & lui jura ſolennellement, & même ne ſe contentant pas des paroles, il les mit par écrit les ſigna auſſi-tôt, & lui donna cet écrit en garde pour preuve de l'éternité de ſa foi. Ils vécurent enſuite comme mari & femme, dans toutes les douceurs d'un bon ménage, qui produiſirent enfin un fils, qui, ſuivant la loi de Moïſe, fut cir-
Digitized by Google

concis le huitiéme jour, & nommé *Salomon*, en mémoire du ſage Roi fils de *David*.

Après avoir vécu quelques années dans une grande union, *Mitra* s'apperçut que *Dillon*, jouant un jour avec ſon petit *Salomon*, qu'il tenoit ſur ſes genoux, ſoupiroit quelquefois : Elle lui en demanda la raiſon; Hélas ! dit-il, je vous veux dire la vérité ; je ſoupirois en penſant à mon fils & à ma fem-

me, que j'ai laiſſés dans le païs de ma naiſſance: Hé bien, lui dit *Mitra*, que vous manque-t'il chez vous? ne me trouvez vous pas aſſez belle? ſouhaitez-vous des honneurs ou des richeſſes, plus que vous n'en avez? dites-le moi franchement, & vous verrez quel ſoin j'aurai de votre ſatisfaction. Il eſt vrai, dit le mari, que je ne manque de rien, & que vos bontés vont au de-là de mes eſpérances;

Digitized by Google

mais quand je regarde notre fils *Salomon*, je ne ſaurois m'empêcher de ſoupirer, en ſongeant à mes autres enfans : Ne vous avois-je pas averti, lui dit *Mitra*, que vous ne me deviez point épouſer ſi vous ne me donniez votre cœur tout entier, & ſi vous ne m'aimiez pas ſincérement ? Vous vous plaignez préſentement de regret de n'avoir pas votre premiére femme, & ſon abſence vous fait ſoupirer : Prenez

Digitized by Google

nez garde que cela ne vous arrive plus ; car je m'en tiendrois offensée. Le pauvre Mari lui en demanda aussi-tôt pardon, & lui promit d'éviter tout ce qui lui pourroit causer du chagrin. Il ne put pourtant si bien se contraindre qu'il ne soupirât quelquefois, & *Mitra* l'aiant apperçu en cet état, lui dit : Ne vous empêcherez-vous jamais, mon cher mari, de soupirer pour votre premiére femme, & pour

Digitized by Google

ſes enfans ? Si vous n'en pouvez venir à bout, je veux bien avoir le ſoin de vous y faire conduire, mais je voudrois que vous déterminaſſiez un tems pour partir, & un autre pour votre retour. Helas ! dit-il, je ferai ce que vous voudrez. Il lui proteſta, il lui jura, il lui ſigna tout ce qu'elle voulut, & lui donna une promeſſe en bonne forme, qu'elle voulut garder pour l'aſſurance de ſes promeſſes. Que fit-

Digitized by Google

elle ensuite ? Elle invita ses principaux amis à un banquet magnifique. Vers la fin du festin elle leur dit, que son mari souhaitoit de revoir sa premiére femme & ses enfans, qui étoient dans la ville de N. & elle leur dit: Qui seroit celui d'entre vous qui auroit assez de courage & de force pour l'y conduire ? Un de la compagnie répondit aussi-tôt, qu'il se chargeroit volontiers de cette commission, pourvû

Digitized by Google

qu'on lui donnât vingt ans de terme. Un autre n'en demanda que dix. Un autre se leva , qui promit de s'en acquiter dans un an. Un petit borgne & bossu , qui étoit au bout de la table , s'offrit de l'y porter dans un jour. La Dame de la maison lui dit alors : C'est à toi que j'en donne la commission , mais prends bien garde de ne l'incommoder en aucune façon ; tu le dois porter même avec délicatesse ;

car cet homme que tu porteras eſt mon mari, ton Seigneur; & il eſt bon que tu ſaches qu'il s'eſt ſi fort fatigué dans l'étude des Saintes Lettres, qu'on lui doit épargner toute ſorte de peine. Ne vous mettez en peine de rien, répondit le petit démon, j'exécuterai avec joie tous vos commandemens. Dans ce moment de ſéparation, *Mitra* dit tout bas à *Dillon* : Je te ſupplie, mon cher mari, n'irrites

point ce démon ; car il eſt colére, & c'eſt cela même qui eſt cauſe qu'on lui a crêvé un œil. *Dillon* lui répondit fort honnêtement : Ne vous mettez en peine de rien, & je vous aſſure que j'éviterai toutes les occaſions de l'irriter. Elle lui ſouhaita alors un bon voiage, & le conjura de ſe ſouvenir de la parole qu'il lui avoit donnée & qu'il lui avoit confirmée par ſerment. Que fit notre borgne & boſſu de petit

Démon ? il chargea *Dillon* ſur ſes épaules, jambe de ça jambe de là, & par des voies inconnues la porta à la ville où il avoit à faire, & s'en déchargea doucement à l'entrée du pont par où on devoit entrer dans la ville.

L'aurore commençant à illuminer la terre, le démon prit la figure d'un honnête homme, & entra dans la ville avec *Dillon*. A peine avoient-ils fait quelques pas,

Digitized by Google

qu'ils rencontrérent un homme qui avoit été autrefois ami de *Dillon*, qui lui dit : N'es-tu pas ce personnage, qui étant fils d'un homme si riche, t'es exposé autrefois sur la mer, & qui y as fait naufrage ? C'est moi-même, répondit *Dillon*. L'homme dit aussi-tôt : Je cours en porter la nouvelle à ta femme, qui vit en veuve depuis quelques années, & je le dirai aussi à tes parens. Il s'en alla donc ensuite, & il

réjouit

réjouit fort tous ceux à qui il en dit la nouvelle. Ils coururent tous au-devant de lui, pour lui témoigner la joie qu'ils avoient de son retour, & pour savoir les particularités de tant d'avantures qui lui étoient arrivées. *Dillon* leur en raconta les circonstances, depuis le commencement jusqu'à la fin, & leur fit le détail de tant de dangereux événemens qu'il avoit soufferts, & la maniére dont Dieu l'avoit

toûjours préſervé. Il entra dans ſa maiſon avec le petit démon qui étoit caché ſous une forme humaine, & ſous l'air d'un galant homme. La premiére choſe qu'il fit, fut de baiſer ſa femme & ſes enfans en préſence de tout le monde, & il fit préparer une fête ſolemnelle pour tous ſes parens & pour tous ſes amis. A peine le banquet étoit fini que *Dillon* demanda à ſon démon, qui l'avoit conduit par le

commandement de la fille d'*Asmodée*, pour quelle raison il étoit borgne? il lui répondit aussi-tôt: Il est écrit nettement dans le Livre sacré des Proverbes, XXI. 23. *Celui qui a soin de sa bouche & de sa langue, préserve son ame de beaucoup de malheurs.* Mais, dis-moi, *Dillon*, pourquoi me reproches-tu ici ma laideur en public? Vos sages n'ont-ils pas dit: *Celui qui fait honte à son compagnon sera exclus de*

Digitized by Google

la vie éternelle? Dillon ne fit guére d'état de ces paroles, & continuoit toûjours d'irriter le démon, il lui demanda même pourquoi il étoit bossu? En vérité, répondit le démon, ce qui est écrit aux Proverbes, XXVI. v. 11. te convient fort bien : *Car comme le chien retourne toûjours à son vomissement, de même le sot recommence toûjoure sa sotise* : je te veux pourtant dire la vérité. Tu m'as demandé pourquoi

Digitized by Google

j'étois borgne ? ſaches que je ne le ſuis que parce que je ſuis trop colére : car en diſputant avec un de mes compagnons, il me crêva un œil. Et ſur ce que tu m'as interrogé pourquoi j'étois boſſu ? ſaches que je n'en ſaurois dire la raiſon : mais va-t'en, & fais ce qu'il faut faire. *Dillon* le pria alors de lui pardonner ſon impertinente curioſité. Jamais je ne te la pardonnerai, répondit le démon, elle m'a fait

Digitized by Google

un affront trop sensible. *Dillon* commanda alors à ses domestiques de donner à dîner au démon; mais il répondit brusquement : Je ne mangerai ni ne boirai jamais rien qui t'appartienne ; commande seulement qu'on récite les priéres qu'on a coutume de dire au lever de table, & aussi-tôt je partirai, & je retournerai dans mon païs.

Les priéres étant finies, le démon dit à *Dillon* : Que souhaites-tu pré-

Digitized by Google

ſeulement que je diſe à ma Maîtreſſe ta femme, & quelle autre commiſſion me donnes-tu ? Va, lui répondit-il, dis-lui que je ne veux jamais retourner auprès d'elle ; qu'elle n'eſt pas ma femme, & que je ne ſuis pas ſon mari. Le démon lui repréſenta qu'il ne devoit pas parler comme cela, qu'il devoit prendre garde à ne point violer la parole qu'il avoit confirmée par ſerment ? Je ne me ſoucie point, dit *Dil-*

Digitized by Google

lon, ni de cette parole, ni de ce ſerment ; & aiant fait venir ſon ancienne femme, il la baiſa & l'embraſſa devant lui, diſant : Voilà ma vraie femme, & je ſuis véritablement ſon mari : pour ta Maîtreſſe, ce n'eſt qu'une ſorciére, née parmi les démons ; dis-lui que jamais je ne retournerai auprès d'elle.

Le petit démon, voiant l'obſtination de cet homme, partit ſur le champ plein de fureur, & s'en

Digitized by Google

retourna à sa Maîtresse. Elle ne l'eut pas plutôt vû, qu'elle lui demanda comment se portoit son Seigneur & mari, & ce qu'il lui avoit commandé de lui dire? Le démon lui répondit : Vous me demandez des nouvelles d'un homme qui ne vous aime point du tout, qui au contraire vous hait, & qui déclare hautement qu'il ne reviendra jamais vous voir; que vous n'êtes point sa femme, qu'il n'est point vo-

Digitized by Google

tre mari : Il lui conta ensuite le détail de ce qu'il avoit vû, entendu, & même les particularités concernant son ancienne femme. La Dame *Mitra* dit alors : Je ne saurois croire que ce que tu me dis soit véritable ; il y a bien de l'apparence que tout ce qu'il t'a dit n'a été que pour t'irriter & te mettre en colére ; mais moi qui le connois, & qui sais combien il est savant dans la Loi divine, & dans les

Digitized by Google

Lettres ſacrées, je me perſuade qu'il ne rompra pas la foi qu'il m'a jurée ſi ſolemnellement; j'attendrai le tems qu'il a promis de revenir, & alors nous verrons ce qu'il y aura à faire.

Enfin l'année qu'elle lui avoit accordée étant terminée, elle dit à ce démon ſon valet: Va-t'en, & me raméne ici mon Seigneur & Mari. Ne vous ai-je pas dit, Madame, qu'il m'a donné charge de vous dire qu'il

Digitized by Google

ne vouloit plus retourner auprès de vous ? Mais, dit-elle, en ce tems-là le terme n'étoit pas expiré, au bout duquel il avoit promis de retourner : ainſi le démon fut obligé d'obéïr, & de partir auſſi-tôt. Il alla donc trouver le Seigneur *Dillon*, auquel après une profonde révérence, il fit les baiſe-mains de ſa Maîtreſſe : Elle m'a commandé, dit-il, de vous ſaluer de ſa part, & m'a envoié ici exprès pour

Digitized by Google

ſavoir l'état de votre ſanté, & pour vous exhorter de la revenir trouver, le tems étant expiré de la parole que vous lui avez donnée. Cela mit *Dillon* en colére, auſſi lui répondit-il aigrement: Sors d'ici, miſérable; va-t'en lui dire que je ne retournerai jamais auprès d'elle, & que je ne ſouhaite pas qu'elle ſe mette en peine de moi. Le petit démon fut alors obligé de s'en retourner, & de raconter à ſa Maî-

Digitized by Google

tresse la réponse de *Dillon*. *Mitra* impatiente, & comme furieuse, courut à son pere *Asmodée*, & lui raconta l'affaire comme elle alloit. Il répondit alors gravement : Peut-être que *Dillon* ne veut pas venir avec un serviteur si mal fait que celui-là, contre qui il a eu déja des querelles : Et en effet, il ne lui est pas trop honorable de venir en compagnie d'un borgne & d'un bossu, comme ce petit démon : En-

Digitized by Google

voiez-lui des Ambassadeurs bien faits, qui l'exhortent publiquement de se souvenir de son serment, & de tenir sa parole : Elle obéït incontinent; on choisit quelques personnes des plus honorables d'entre les démons, qui aiant fait le voiage avec une diligence incroiable, exhortérent *Dillon* de satisfaire à sa promesse, & lui réprésentérent le serment solemnel qui l'y obligeoit. Leur aiant répondu qu'il

ne retourneroit jamais, ils lui dirent : N'eſt-ce pas toi qui juſqu'ici a tant étudié les Saintes Lettres ? pourquoi violes-tu la foi de ton ſerment ? Car enfin, le tems que tu t'étois preſcrit pour ton retour eſt expiré : Prens garde à ce que tu fais ; tu péches contre le commandement de Dieu (au Lévitique XIX. 12.) *Tu ne prendras pas mon Nom en vain, & ne jureràs pas fauſſement.* Tu péches encore contre le comman-

dement

Digitized by Google

dement (qui eſt dans l'Exode, XXI. 10.) *Tu ne diminueras point ſes alimens, ſes vêtemens, ni le devoir conjugal.* Dillon ne s'en émut pas beaucoup, & ne fit que répéter ſa vieille chanſon, qui étoit de ne jamais retourner : c'eſt pourquoi les Ambaſſadeurs s'en retournérent en leur païs, & rapportérent exactement à leur Dame *Mitra*, la réponſe qu'on leur avoit fait.

Après quelques réfle-

xions, elle eut peur que ces premiers Ambassadeurs n'eussent pas plû à son mari, si bien qu'elle résolut de lui en envoier encore de plus considérables que les premiers: Ceux-ci firent aussi une extrême diligence, & exhortérent *Dillon* de revenir trouver sa femme leur maîtresse, par les plus pressantes raisons dont ils se purent aviser. Vous perdez bien du tems, leur dit-il froidement, car il n'y a rien

Digitized by Google

de plus certain que de ma vie je ne retournerai auprès d'elle. Ces Ambaſſadeurs furent obligés de s'en retourner comme les premiers, & dirent nettement à leur maîtreſſe *Mitra:* Ne ſongez plus, Madame, à de nouvelles Ambaſſades vers cet ingrat, car il ne vous aime point, & nous avons même reconnu qu'il vous hait. Cette réponſe la fit auſſi-tôt recourir à ſon pere, pour lui conter derechef ce qui étoit ar-

Digitized by Google

rivé, & lui demander conſeil ſur ce qu'il falloit faire. *Aſmodée*, après avoir un peu rêvé, répondit : Je ſuis d'avis d'aſſembler mon armée, & de l'aller trouver en perſonne : s'il veut venir, tout ira bien, ſinon, je le ferai mourir, & tous les habitans de ſa ville, ſans pardonner à qui que ce ſoit. *Mitra* le ſupplia de s'épargner cette peine : Dieu garde, lui dit-elle, Seigneur, que tu faſſes ce voiage ; ne ſe-

Digitized by Google

roit-il pas plus à propos que tu m'envoiasses avec quelques-uns de tes Ministres ? comme cette voie est la plus douce ; je la trouverois aussi la plus efficace. Je ferois tous mes efforts pour lui faire changer de sentiment, & pour le faire revenir auprès de moi. Le pere y consentit, mais il voulut que son armée allât avec elle, & l'accompagnât jusqu'à la ville de *Dillon* ; & même qu'elle y menât son fils

Salomon. Cela fut éxécuté comme il l'avoit ordonné. La nuit qu'ils arrivérent aux portes de la ville, les soldats déclarérent qu'ils vouloient y entrer pour tuer *Dillon*, & saccager tous les habitans. *Mitra* eût horreur de ce massacre, & leur défendit de rien attenter sans son ordre : Ne savez-vous pas, disoit-elle, que tout le monde y dort présentement ? & vous n'ignorez pas que tous ses citoiens sont

Juifs, qu'ils recommandent à Dieu leur ame avant que de s'endormir, & que par conséquent nous ne leur pouvons faire de mal pendant qu'ils sont sous sa protection? Usons-en donc d'autre maniére, & ne péchons point: Attendons qu'il soit jour, nous entrerons aussi-tôt dans la ville, & si nous les trouvons disposés de satisfaire à nos désirs, la chose ira bien sans aucune violence: mais s'ils s'y opposent

Digitized by Google

nous ſerons en droit de prendre des meſures pour en tirer raiſon. Toutes les troupes s'écrierent comme d'une ſeule voix: Tu es notre Dame ; tu es ſage, & nous ne prétendons rien faire que d'exécuter tes ordres.

Elle ſe tourna enſuite vers ſon fils *Salomon*, & lui dit : hola ! mon fils, allez trouver votre pere, & l'avertiſſez de ma venue. Recommandez-lui ſurtout de me tenir ſa parole, & de ne pas violer

Digitized by Google

le ſerment qu'il a fait de me venir retrouver. L'Enfant partit auſſi-tôt, & trouvant ſon pere encore dans le lit, accablé de ſommeil, il l'éveilla. *Dillon* ſe leva, en tremblant pourtant, & lui demanda : Qui es-tu, qui m'as ainſi éveillé ? L'Enfant lui répondit : Je ſuis votre fils *Salomon*, & ma mere, qui eſt la fille du Roi *Aſmodée*, eſt votre femme. Ces paroles le troublérent, & lui firent peur : pourtant il embraſ-

ſa ſon fils, le baiſa, & lui demanda pourquoi il l'étoit venu trouver? C'eſt ma mere votre femme qui m'a envoié ici, lui dit-il, pour vous avertir qu'elle y eſt venue elle-même, afin que vous vous en retourniez avec elle, ſelon votre promeſſe. Je n'irai pas, répondit *Dillon*; je ne l'ai jamais conſidérée comme ma femme, & je ne ſuis pas ſon mari: Je ſuis un homme, & elle n'eſt qu'une ſorciére; & ces

Digitized by Google

différentes espéces ne sauroient s'accorder ensemble. Pardonnez-moi, mon pere, lui dit *Salomon*, si je vous répréſente que ce que vous dites n'eſt pas juſte; car n'eſt-il pas vrai que dans tout le tems que vous avez demeuré avec nous, on ne vous a jamais fait ni de violence ni d'injure ? Tous nos démons vous ont toûjours traité avec grand reſpect, en vous conſidérant comme le mari de leur Reine : N'eſt-il

Digitized by Google

pas vrai, que ma mere même, vous a extrêmement chéri, & honoré, & que mon grand pere *Asmodée* vous a établi Prince sur tous les démons, & leur a donné charge d'obéïr à vos ordres en toutes rencontres? C'est pourquoi, mon cher pere, je vous prie de ne vous pas fâcher contre ma mere, & de ne la pas mépriser: Souvenez-vous au contraire de tant de bienfaits dont elle vous a comblé. N'est-

il pas vrai, mon bon papa, que mon grand pere *Asmodée* vous a délivré de la main des démons, qui avoient prononcé une sentence de mort contre vous, & qui vouloient vous faire mourir ? Ma Mere ne vous a-t-elle pas aussi préservé, lorsqu'*Asmodée* lui-même vous vouloit tuer, pour avoir contrevenu à la défense qu'il vous avoit faite ? Dites-moi, de grace, quelle raison vous porte à ne pas tenir

Digitized by Google

la parole, que vous avez donnée à ma Mere, de ne la jamais abandonner? Ne lui avez-vous pas promis solemnellement de ne demeurer ici qu'un an, & de retourner ensuite auprès d'elle? Changez, changez de résolution, mon cher pere, & vous verrez qu'il ne vous en arrivera que du bien: Retournez avec ma mere; n'en appréhendez aucun mal. Mon cher fils *Salomon*, lui dit le pere, *Tous ces beaux mots*

Digitized by Google

ne ſont qu'autant d'argent perdu, vous ſerez mieux de ne me jamais parler, car je ne retournerai jamais avec votre mere : Toutes mes paroles, toutes mes promeſſes, tous mes ſermens, n'ont été faits qu'en vûe de la peur de mourir ; ainſi comme j'ai été forcé à tout, je prétens n'être obligé à rien. Je n'oſe plus vous en parler, mon cher pere, puiſque vous me le défendez: mais quels malheurs ne vois-je pas que

Digitized by Google

vous allez vous attirer par cette conduite ?

Il se retira ensuite, & vint dire à sa Mere tout ce qui s'étoit passé dans cette conversation : On peut juger à quelle colére s'emporta *Mitra*. Elle dit pourtant après un peu de réflexion : Je ne le veux pas faire mourir avant que je lui aie parlé en présence de tout le peuple, afin que je sache ses sentimens de sa bouche, & que je découvre même ceux du peuple,

Digitized by Google

quand il aura entendu mes raiſons.

Après que le Soleil fut levé, elle entra dans la ville en même-tems que tous les habitans étoient aſſemblés dans la Synagogue : Elle s'étoit fait accompagner par les Princes, & par les plus grands Officiers de ſon armée ; & dans cet état, elle ſe fit conduire où étoit l'Aſſemblée. Elle dit pourtant auparavant aux Seigneurs qui l'accompagnoient : Attendez-moi

Digitized by Google

ici, je vous prie, je souhaite d'entrer toute seule dans la Synagogue : je parlerai à mon mari, j'écouterai ce qu'il me dira, & j'en aurai la derniére résolution. Les aiant ainsi quittés, elle entra dans l'instant même qu'on finissoit les Pseaumes : Et se servant de l'occasion, elle cria au Chantre qui alloit entonner les priéres : Attendez, je vous prie, & ne les commencez pas que je n'aie répresenté mon affaire à la

Digitized by Google

compagnie; elle eſt aſſez importante pour excuſer cette interruption. J'attendrai volontiers, dit le Chantre; parlez, & dites ce qu'il vous plaira. Elle éleva alors ſa voix, & dit: Ecoutez-moi, citoiens de cette ville, & me rendez juſtice contre mon mari, de qui je me plains. Il s'appelle *Dillon*, fils de *Salomon*. Cet homme étant tombé entre nos mains à cauſe de ſes méchancetés, reçût toute ſorte de bienfaits

Digitized by Google

de mon pere *Asmodée*, qui misericordieusement le tira de la main des démons, qui le vouloient faire mourir : Moi-même, je l'ai fait échapper de la colére de mon pere, qui le vouloit aussi tuer, pour avoir transgressé l'ordre précis qu'il lui avoit donné : Enfin il me l'a donné pour mari, & l'a établi Prince sur toutes ses troupes. Il m'a épousée suivant les saintes Loix de Moïse & des Hébreux ; & recevant en

dot une somme très-considérable, il a promis par serment de ne m'abandonner jamais. Il y a plus, m'aiant témoigné quelque désir de venir ici visiter sa premiére femme, il a juré solemnellement qu'il ne demeureroit pas plus d'un an dans son voiage, & qu'il retourneroit vers moi incontinent après: Et pour éclaircir vos esprits de tous les doutes que vous pourriez avoir là-dessus, consultez ces écrits, que je vous

Digitized by Google

présente ; ce sont les originaux des promesses qu'il m'a faites de retourner, & qu'il a signées de sa main. Cependant il ne reconnoît tant de bienfaits, que par une ingratitude signalée, en refusant de s'en revenir avec moi. Je vous interpelle donc tous, qui êtes ici présens, de lui demander pourquoi il en a usé de cette maniére ; vous priant de m'en faire justice ce matin, en conformité de ses promesses ori-

Digitized by Google

ginales que je vous présente. Les juges qui se trouvérent alors dans cette compagnie, firent appeller *Dillon*, & lui demandérent pourquoi il ne vouloit pas retourner avec sa femme, après en avoir reçu tant de bienfaits? Et que peux-tu dire contre ton serment, dont tu as fait les deux promesses solemnelles que voici? *Dillon* répondit aussi-tôt, sans beaucoup s'émouvoir: Rien n'est valable de ce

Digitized by Google

que j'ai fait, ni de ce que j'ai juré, l'aiant fait par force, & par crainte. Je savois bien que si je n'eusse tout fait comme ils le souhaittoient, ils m'auroient incontinent tué. C'est pourquoi j'ai demandé d'être absous de mon serment, & je l'ai obtenu : de telle sorte que je ne veux pas retourner avec elle ; & puis, il n'est ni beau ni honnête qu'un homme épouse une sorciére, & qu'au lieu d'enfans, elle

ne

ne produiſe que des démons. Je dis donc que je prétens demeurer avec ma femme, qui eſt de même eſpéce que moi, & que je lui veux faire des enfans ſemblables à nous, ſelon qu'il eſt porté dans notre Loi ; & même il eſt précisément écrit (Geneſe II. 18.) *Je lui ferai un ſecours qui lui ſera commode*. Or celle-ci m'eſt commode, & ainſi je ne la veux point quitter. Que l'autre s'en aille, & qu'elle ſe prenne

Digitized by Google

un mari de même eſpéce, quelque joli démon qui lui plaiſe : car pour moi, je veux vivre avec mon ancienne femme, qui ſeule fait les délices de ma jeuneſſe, & de ma vie. Alors la fille d'*Aſmodée* parla à ſes juges de cette maniére : Ne demeurez-vous pas d'accord, que (Deut. XXIV. 1.) *celui qui veut faire divorce avec ſa femme, doit lui donner une déclaration des cauſes de ſa répudiation*, & qu'il lui

Digitized by Google

doit rendre auſſi ſa dot ? Les juges dirent tous d'une voix, que cela étoit fort raiſonnable. Qu'il m'écrive donc préſentement, dit-elle, ſon acte de répudiation, & qu'il me paie ma dot : En voici le contrat, qui prouvera les ſommes immenſes qu'il a reçûes. Les Juges dirent à *Dillon*, qu'il faloit lui paier ſa dot, ou retourner avec elle. Il répondit qu'il avoit laiſſé tous ſes biens en ſon païs; qu'il n'en avoit rien

emporté, & qu'il les lui donnoit. Je ne refuse pas pourtant de faire l'acte de divorce qu'on me demande, mais je déclare que je ne retournerai jamais avec elle. Les Juges l'avertirent derechef, de prendre bien garde à ce qu'il faisoit ; car nos loix, ajoûtoient-ils, veulent que tu retournes avec elle, où que tu la répudies en lui rendant sa dot. Que si tu continues à n'en vouloir rien faire, elle aura le pou-

Digitized by Google

voir de faire de toi tout ce qu'il lui plaira. *Mitra* prit alors la parole, & continuant de l'adresser aux Juges: Il me suffit de voir que vous connoissiez la justice de ma cause, & que prenant mon parti vous êtes prêts de le condamner, suivant ce que commandent nos saintes Loix, mais je ne veux plus qu'il vienne avec moi, puisqu'il m'a méprisée. Je vous prie seulement d'une chose, persuadez-lui de me don-
Digitized by Google

ner un baiſer pour la derniére fois, & enſuite, je me retirerai en mon païs. Les Juges exhortérent alors *Dillon* de faire ce qu'elle ſonhaitoit, & de la baiſer. Elle ſera ainſi ſatisfaite, diſoient-ils, & tu ſeras abſous de la ſentence que nous avions prononcée contre toi. *Dillon* y conſentit, & s'approcha de *Mitra*, il la baiſa, mais en même-tems elle le prit à la gorge, & lui tordant le cou, elle l'étrangla en un inſ-

Digitized by Google

tant ; après quoi, elle dit : Voilà la récompense de ton ingratitude, pour n'avoir pas tenu ta parole, & pour avoir violé ton serment, & les défenses que ton pere t'avoit faites. Tu te mocquois de moi en me voulant abandonner, & me laisser veuve, bien que j'eusse un mari vivant. Présentement ta femme est veuve & abandonnée. C'est une vieille sentence : *Si quelqu'un prétend m'ôter mon mari qu'il*

Digitized by Google

périſſe, & qu'il ne faſſe point de plaiſir ni à elle ni à moi : Elle ſe tourna alors vers la compagnie, & leur dit, ſi vous voulez éviter les derniers malheurs, prenez mon fils *Salomon*, & l'établiſſez votre Prince, car il tire ſa naiſſance d'entre vous. Aiant tué ſon pere, je ne veux pas qu'il demeure avec moi ; ſa préſence me renouvelleroit ſans ceſſe mes malheurs, & m'entretiendroit dans une continuel-
le

Digitized by Google

le affliction. Néanmoins je le ferai mon héritier, & je lui laisserai de si grands biens, qu'il n'aura jamais besoin de rien. Ce sera aussi à vous de commander qu'il touche plus de son héritage paternel que ses autres freres. La compagnie accepta le parti, & l'établit solemnellement Prince du peuple, en lui prêtant le serment de fidélité; & *Mitra* s'en retourna en son païs auprès de son pere.

Digitized by Google

Par cette Hiſtoire on doit apprendre qu'il ne faut jamais violer les défenſes paternelles, ni les ſermens où l'on ſe ſera engagé, & qu'il faut toûjours inviolablement tenir ſa parole.

Digitized by Google

CARACTÉRES DIVERS DES FEMMES MARIÉES, ET DE LEURS VERTUS,

Tirés de Boileau, Satyre X.

La Coquette.

Bien moins pour son plaisir que pour inquietter,
Au fond peu vicieuse, elle aime à coqueter;
Peut-on voir très-souvent d'un esprit bien tranquille
Chez sa femme aborder & la Cour & la Ville?
Tout, hormis soi, chez soi, rencontre un doux accueil;

Digitized by Google

L'un eſt paié d'un mot, & l'autre d'un
coup d'œil.
C'eſt pour le mari ſeul qu'elle eſt fiére &
chagrine ;
Aux autres elle eſt douce, agréable,
badine.....
S'il veut de ſes excès paroître mécon-
tent,
Qu'on délaiſſe un moment de les paier
comptant,
On la voit auſſi-tôt ſur ſes deux pieds
hauſſée,
Déplorer ſa vertu ſi mal récompenſée.
Le mari ne veut pas fournir à ſes beſoins ;
Jamais femme, après tout, a-t-elle coûté
moins ?....
Il faut céder enfin, & pour qu'elle
s'appaiſe,
Lui laiſſer du Bureau la clef tout-à ſon
aiſe.

La Joueuſe.

A quoi bon en effet t'allarmer de ſi peu,
Hé ! que ſeroit-ce donc, ſi le démon du jeu,

Digitized by Google

Versant dans son esprit, sa ruineuse
rage,
Tous les jours mis par elle à deux doigts
du naufrage,
Tu voiois tous tes biens au sort abandonnés,
Devenant le butin d'un pic ou d'un
sonnez!
Le doux charme pour toi! de voir chaque journée,
De nobles champions ta femme environnée,
Sur une table longue & façonnée exprès,
D'un tournois de Bassette ordonner les
aprêts:
Ou si par un Arrêt la grossiére police,
D'un jeu si nécessaire interdit l'exercice,
Ouvrir sur cette table un champ au
lansquenet;
Ou promener trois dés chassés par le
cornet.
Puis sur une autre table, avec un air
plus sombre,

Digitized by Google

S'en aller méditer une volte au jeu
d'Hombre :
S'écrier sur un as mal à propos jetté :
Se plaindre d'un gâno qu'on n'a point
écouté ;
Ou, querellant tout bas le Ciel qu'elle
regarde,
A la bête gémir d'un Roi venu sans
garde.
Chez elle en ces emplois, l'aube du l'en-
demain,
Souvent la trouve encor les cartes à la
main.
Alors, pour se coucher, les quittant,
non sans peine,
Elle plaint le malheur de la nature
humaine,
Qui veut qu'en un sommeil où tout s'en-
sevelit,
Tant d'heures, sans jouer, se consument
au lit.
Toutefois en partant la troupe la console,
Et d'un prochain retour chacun donne
parole.

Digitized by Google

C'est ainsi qu'une femme en doux amusemens,
Sait du tems qui s'envole emploier les momens :
C'est ainsi que souvent par une forcenée,
Une triste famille à l'Hôpital traînée,
Voit ses biens en Décret sur tous les murs écrits ;
De sa déroute illustre effraier tout Paris.

L'Avare.

Mais que plûtôt son jeu mille fois te ruine,
Que si la famélique & honteuse lézine,
Venant mal à propos, la saisir au collet,
Elle te réduisoit à vivre sans valet . . . .
Et chassant ta servante amplement souffletée,
L'eût fait à coup de pieds descendre la montée,
La fille se voiant hors de ce triste lieu,
Dans la rue à genoux en rend graces à Dieu ; . . . .
Alors on ne met plus de borne à la lézine :

Digitized by Google

On condamne la cave on ferme la cuisine :
Pour ne s'en point servir aux plus rigoureux mois,
Dans le fond d'un grénier on séquestre le bois.....

La Folle.

La femme sans honneur la joueuse & l'avare,
Sont dépeintes ici ; joignons-y la bizarre,
Qui sans cesse d'un ton, par la colére aîgri,
Gronde, choque, dément, contredit un mari.
Il n'est point de repos ni de paix avec elle.
Son mariage n'est qu'une longue querelle.
Laisse-t-elle un moment respirer son époux ?
Ses valets sont d'abord l'objet de son courroux,
Et sur le ton grondeur, lorsqu'elle les harangue,

Digitized by Google

Il faut voir de quels mots elle enrichit
la langue.
Ma plume ici traçant ces mots par
alphabet,
Pourroit d'un nouveau Tome augmenter
Richelet.
Tu crains peu d'essuier cette étrange
furie.
En trop bon lieu dis-tu, ton épouse
nourrie,
Jamais de tels discours ne te rendra
Martyr:
Mais eût-elle sucé la raison dans Saint Cyr?
Crois-tu que d'une fille humble, hon-
nête, charmante,
L'Himen n'ait jamais fait de femme
extravagante?
Combien n'a-t-on point vû de belles aux
doux yeux,
Avant le mariage Anges si gratieux,
Tout à coup se changeans en Bourgeoises
sauvages,
Vrais démons, apporter l'enfer dans leurs
ménages?

Digitized by Google

Et découvrant l'orgueil de leurs rudes
esprits,
Sous leur fontange altiére asservir leurs
maris ?

La Jalouse.

Et puis, quelque douceur dont brille ton
Epouse,
Penses-tu si jamais elle devient jalouse,
Que son ame livrée à ses tristes soup-
çons,
De la raison encore écoute les leçons ?
C'est alors, cher ami, qu'on verra de ses
œuvres ;
Résous-toi, pauvre Epoux, d'avaller des
couleuvres ;
A la voir tous les jours, dans ses fou-
gueux accès
A ton geste, à ton rire intenter des
Procès.
Souvent de ta maison gardant les ave-
nues,
Les cheveux hérissés t'attendre aux coins
des rues :

Digitized by Google

Te trouver en des lieux de vingt portes
fermées,
Et par tout où tu vas dans ses yeux
enflammés,
T'offrir, non pas d'Isis la tranquille
Euménide,
Mais la vraie Alecto peinte dans l'E-
néïde......

Les fausses Malades.

Mais d'objet moins affreux songeons à
te parler,
Dis-moi donc, laissant-là cette Folle
heurler,
T'accomodes-tu mieux de ces douces
Ménades,
Qui dans leurs vains chagrins, sans mal
toûjours malades,
Se font des mois entiers sur un lit effronté,
Traiter d'une visible & parfaite santé ?
Et douze fois par jour dans leur molle
indolence,
Aux yeux de leurs maris tombent de
défaillance ?

Digitized by Google

Quel ſujet, dira l'un, peut donc ſi fré-
quemment,
Mettre ainſi cette belle aux bords du
monument ?
La Parque raviſſant ou ſon fils ou ſa
fille,
A-t-elle moiſſonné l'eſpoir de ſa famille ?
Non : il eſt queſtion de réduire un
mari,
A chaſſer un valet dans la maiſon chéri,
Et qui, par ce qu'il plaît, à trop ſû lui
déplaire ;
Ou de rompre un voiage utile & né-
ceſſaire :
Mais qui la priveroit huit jours de ſes
plaiſirs,
L'éloignant d'un joueur objet de ſes
déſirs .....
Ô ! que pour la punir de cette Comédie,
Ne lui vois-je une vraie & triſte ma-
ladie !
Mais ne nous fâchons point. Peut-être
avant deux jours,
C. G. ou bien P. mandés à ſon ſecours,

Digitized by Google

Digne ouvrage de l'Art dont Hypocrate traite,
Lui sauront bien ôter cette santé d'Athléte,
Pour consumer l'humeur qui fait son embonpoint,
Lui donner sagement le mal qu'elle n'a point;
Et suivant du bon sens les maximes énormes,
Au tombeau mérité la mettre dans les formes :
Dieu veüille avoir son ame, & nous délivrer d'eux.
Pour moi, grand ennemi de leur Art hazardeux,
Je ne puis cette fois que je ne les excuse....

L'Hypocrite.

Passons à l'hypocrite; & trop commune ruse,
Dont une femme couvre un dedans infecté;
Sais-tu bien que souvent sous feinte humilité,

Rien n'est plus orgueilleux que son ame
bigotte ?
Ami, connois-tu bien la nation dé-
vote ?
Il te faut de ce pas en tracer quelque
traits,
Et par ce grand portrait finir tous mes
portraits.
A Paris, à Lyon on trouve, je l'avoue,
Des femmes dont le zèle est digne qu'on
le loue,
Qui s'occupent du bien en tout tems en
tout lieu;
J'en sais une chérie & du monde & de
Dieu : ....
Mais pour quelques vertus si pures, si
sincéres,
Combien y trouve-t-on d'impudentes
faussaires,
Qui sous un vain dehors d'austére piété.
De leurs crimes secrets cherchent l'im-
punité,
Et couvrent de Dieu même empreint sur
le visage,

De leurs honteux désirs l'affreux libertinage ?
N'attens pas qu'à tes yeux j'aille ici l'étaler;
Il vaut mieux le souffrir que de le dévoiler.
De leurs galants exploits les Bussis, les Brantômes,
Pourroient avec plaisir te compiler des tomes :
Mais pour moi dont le front trop aisément rougit,
Ma bouche a déja peur de t'en avoir trop dit.
Rien n'égale en fureur, en monstrueux caprices,
Une fausse vertu qui s'abandonne aux vices.
De ces femmes pourtant l'hypocrite noirceur,
Au moins pour un mari garde quelque douceur.

La Bigotte relâchée.

Je les aime encor mieux qu'une bigotte altiére,

Digitized by Google

Qui dans son fol orgueil, aveugle & sans lumiére,
A peine sur le seuil de la dévotion,
Pense atteindre au sommet de la perfection.
Qui du soin qu'elle prend de me gêner sans cesse,
Va quatre fois par mois se vanter à confesse ;
Et les yeux vers le Ciel pour se le faire ouvrir,
Offre à Dieu les tourmens qu'elle me fait souffrir.
Sur cent pieux devoirs aux Saints elle est égale ;
Elle lit Rodriguez, fait l'Oraison mentale ;
Va pour les malheureux quêter dans les maisons ;
Hante les Hôpitaux, visite les Prisons.
Tous les jours à l'Eglise entend jusqu'à six Messes :
Mais de combattre en elle, & dompter ses foiblesses,

Digitized by Google

Sur le vol, ſur le jeu, vaincre ſa paſſion,
Mettre un frain à ſa langue, à ſon ambition,
Et ſoûmettre l'orgueil de ſon eſprit rebelle,
C'eſt ce qu'en vain le Ciel voudroit exiger d'elle :
Et peut-il, dira-t-elle, en effet, l'exiger ?
Elle a ſon Directeur, c'eſt à lui d'en juger. . . .

L'Orgueilleuſe.

Notre Docteur bien-tôt va lever tous ſes doutes,
Du Paradis pour elle, il applanit les routes :
Et loin ſur ſes défauts de la mortifier,
Lui même prend le ſoin de la juſtifier.
Pourquoi vous allarmer d'une vaine cenſure ?
Du Luxe qu'on vous voit on s'étonne, on murmure :
Mais a-t-on, dira-t-il, ſujet de s'étonner ?

Digitized by Google

Est-ce qu'à faire peur on veut vous condamner ?
Aux usages reçûs il faut qu'on s'accommode ;
Une femme surtout doit tribut à la mode ;
L'orgueil brille, dit-on, même sur vos habits,
Et votre vanité leur tient lieu de rubis.
Dieu veut-il aux dévots un luxe si prophane ?
Oui, lorsqu'à l'étaler notre rang nous condamne.

La grande Joueuse.

Mais ce grand jeu chez vous comment l'autoriser ?
Le jeu fut de tous tems permis pour amuser.
On ne peut pas toûjours travailler, prier, lire,
Il vaut mieux s'occuper à jouer qu'à médire,
Le plus grand jeu joué dans cette intention,

Digitized by Google

Peut même devenir une bonne action.
Tout est sanctifié par une ame pieuse.

L'Ambitieuse.

Vous êtes, poursuit-on, avide, ambitieuse, ...
Laissez-là, croiez-moi, gronder les indévots,
Et sur votre salut demeurez en repos,
Sur tous ces points douteux, c'est ainsi qu'il prononce.
Alors croiant d'un Ange entendre la réponse,
Sa dévote s'incline, & calmant son esprit,
A cet ordre d'en haut sans repliquer souscrit.
Ainsi pleine d'erreurs, qu'elle croit légitimes,
Sa tranquille vertu conserve tous ses crimes.

La Sacrilége.

Dans un cœur tous les jours nourri du Sacrement,

Digitized by Google

Maintient la vanité, l'orgueil, l'entêtement.
Et crois que devant Dieu, ses fréquens sacriléges,
Sont pour entrer au Ciel d'assurés priviléges,
Voilà le digne fruit des soins de son Docteur;
Encore est-ce beaucoup si ce Guide imposteur,
Par les chemins fleuris d'un charmant Quiétisme,
Tout-à-coup l'amenant au vrai Molinosisme,
Qu'il ne lui fait bien-tôt, aidé de Lucifer,
Goûter en Paradis les plaisirs de l'enfer.

La Bigotte austére.

Mais dans ce doux état molle, délicieuse,
La hais-tu plus, dis-moi, que l'aigre bilieuse,
Qui follement outrée en sa sévérité,
Baptisant son chagrin du nom de piété,

Digitized by Google

Dans sa charité fausse, où l'amour propre abonde,
Croit que c'est aimer Dieu que haïr tout le monde ?

La Médisante, qui blâme tout.

Il n'est rien où d'abord son soupçon attaché,
Ne présume de crime, & ne trouve un péché.
Pour une fille honnête & pleine d'innocence,
Croit-elle en ses valets voir quelque complaisance ?
Réputés criminels, les voilà tous chassés,
Et chez elle à l'instant par d'autres remplacés.
Son mari qu'une affaire appelle dans la Ville,
Et qui chez lui sortant à tout laissé tranquille,
Se trouve assez surpris rentrant dans sa maison,
De voir que le Portier lui demande son nom.

Digitized by Google

Et que dans son Logis, fait neuf en son
absence,
Il cherche vainement quelqu'un de con-
noissance....
Sur ce vaste sujet si j'allois tout tracer,
Tu verrois sous ma main des tomes
s'amasser....

La Capricieuse, ou Fantasque.

Mais sans aller chercher quelque femme
infernale,
Je puis te peindre encor, la fantasque
inégale,
Qui m'aimant le matin souvent me hait
le soir.

La Maligne.

Je peindrai la maligne aux yeux faux au
cœur noir.

La Brusque.

Je pourrois t'exprimer la brusque imper-
tinente,

La Vieille qui veut qu'on lui fasse l'amour.

Et te tracer la vieille à morgue dominante,

Digitized by Google

Qui veut trente ans encore après le
Sacrement,
Exiger d'un mari les reſpects d'un amant.

La Gourmande.

Tu pourrois voir de joie une belle animée,
Qui ſouvent d'un repas ſortant toute
enfumée,
Fait même à ſes amans trop foibles
d'eſtomach,
Redouter ſes baiſers pleins d'ail & de tabac.

La Brélandiére.

Enſuite tu verrois la Dame brélandiére,
Qui des joueurs chez ſoi ſe fait Cabare-
tiére,
Et ſouffre des affrons que ne ſouffriroit pas
L'Hôteſſe d'une Auberge à dix ſols par
repas.

La Marâtre, qui bat ſon mari en la perſonne de ſes Enfans.

Je produirois encor ces triſtes Thiſiphones,
Ces Monſtres pleins d'un fiel que n'ont
pas les Lyonnes,

Digitized by Google

Qui prenant en dégoût les fruits nés de leur flanc,
S'irritent sans raison contre leur propre sang;
Toûjours en des fureurs que les plaisirs aigrissent,
Battent dans leurs enfans l'Epoux qu'elles haïssent,
Et font de leur maison, digne de Phalaris,
Un séjour de douleur, de larmes & de cris.

La Superstitieuse.

Enfin, t'ai-je dépeint la Superstitieuse?

La Pédante.

La Pédante au ton fier, la bourgeoise ennuieuse?
Celle qui de son chien fait son seul entretien?

La Babillarde.

Celle qui toûjours parle & jamais ne dit rien?
Il en est des milliers; mais ma bouche enfin lasse,
Des trois quarts, pour le moins, veut bien te faire grace.

FIN.

Digitized by Google